

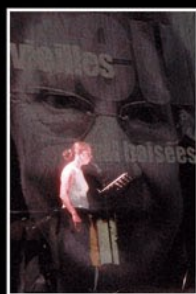


**Visages Dansants
Vagins Dissidents**

www.tamboursbattants.org

Coincées dans un intérieur abstrait,
elles font le ménage, se roulent des spliffs,
font la vaisselle et des cocktails chargés en vodka.
Coincées dans leurs intérieurs,
elles se débattent avec leurs contradictions.
Deux femmes, plusieurs façons d'aborder la féminité.
Dans l'acceptation des normes imposées
et dans la rébellion.
Dans la mélancolie
et dans l'affirmation d'une présence forte.
Dans l'humour et dans la rage.

Mêlant intimement théâtre et vidéo,
passant radicalement de la brutalité des textes-fleuves
à la poésie des images silencieuses,
«Visages Dansants / Vagins Dissidents» est un spectacle sans concession
sur l'exploitation des corps et sur le fantasme
d'une humanité débarassée du carcan des genres



«Des comédiennes au jeu magistral»
(La Voix du Nord)

«Les corps des femmes n'appartiennent aux hommes qu'en
contrepartie de ce que les corps des hommes appartiennent
à la production en temps de paix, à l'Etat en temps de guerre»
(Virginie DESPENTES, «King Kong Théorie»)

« il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux
acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air »
(Virginie DESPENTES, «King Kong Théorie»)

«La femme n'existe pas. Le genre n'existe pas. C'est la métamorphose
qui fait l'humain, notre ludique monstruosité, la fluidité du jeu et les
vérités multiples de l'enfance.»
(Isabelle SORRENTE, «Je suis une créature»)

Toute la construction du spectacle se bases sur ces trois citations issues de deux textes explosant les cadres du féminisme «traditionnel». D'une part parce qu'ils considèrent le sujet comme impliquant autant les hommes que les femmes dans la lutte, d'autre part parce qu'ils remettent en cause la notion de «genre» et enfin parce que tout deux (à leur manière) considère la problématique sous un angle éminemment politique relevant d'une logique de système, en l'occurrence de système consumériste et capitaliste.

S'il utilise des extraits de « Baise-moi » ou « Les Jolies Choses », « V.D. » n'est pour autant pas une adaptation théâtrale des romans de Virginie DESPENTES. C'est un spectacle qui s'inspire des thèses développées par l'auteure, de ses personnages et surtout de l'énergie brute et sans concession qui se dégage de ses romans.

« V.D. », dans son dispositif scénique, « enferme » les comédiennes derrière un rideau de tulle au travers duquel on les voit évoluer. Sur cet écran sont projetées des images avec lesquelles elles entrent en interaction. Dans sa première phase le spectacle se base essentiellement des textes issus des romans de Virginies Despentes (lecture, monologue, chœur...), entrecoupés de petites bulles visuelles et répétitives mettant en scène les comédiennes dans des situations quotidiennes qui se décalent peu à peu suivant les thèmes abordés. Ces intermèdes sont comme des petites virgules respirantes entre deux pavés. Puis, le spectacle bascule brutalement dans un univers où les mots n'ont plus court. C'est alors un théâtre d'image qui prend le relais. Un théâtre fantasmagique, onirique (cauchemardesque ?) où le corps de l'homme apparaît enfin pour, à son tour, subir un système qui l'opresse.

Le spectacle est ainsi construit comme un triptyque où chaque partie décline la structure de la précédente en s'aventurant sur des terrains de plus en plus abstraits. Si la première partie s'attarde sur la façon dont le système machiste contraint le corps de la femme de plus en plus profondément (depuis l'apparence jusqu'à l'intrusion à l'intérieur-même du corps - pornographie, prostitution), la seconde partie s'attarde sur la reproduction de ce processus sur le corps de l'homme (symbolisé ici par une marionnette à taille humaine). La disposition scénographique se remodèle, l'image prend le pas sur le texte. La troisième partie, plus directement inspirée du texte d'Isabelle SORRENTE, développe des images beaucoup plus abstraites et poétiques, mettant à l'honneur la liberté de l'enfance au cours de laquelle la question du «genre» n'a pas vraiment d'existence.

Et une fois que nous aurons tout fait sauter (jusqu'à l'effondrement des éléments scéniques), il sera peut être possible d'imaginer un corps nouveau, au delà des genres et des carcans.



Librement inspiré de l'oeuvre de Virginie DESPENTES et de «Je suis une créature», d'Isabelle SORRENTE
Mise en scène & Création vidéo : Grégory CINUS
Interprétation : Sophie LEGRAND & Gaëlle VANHOUTTE
Création lumière & Régie : François CORDONNIER

CONTACT

productiontamboursbattants@gmail.com - 03 20 42 05 03

www.tamboursbattants.org